

N-142



ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine.**

*Honorées de la bénédiction de
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er
de chaque mois

Avec l'approbation de
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, septembre 1905

Chronique du Sanctuaire.....	161
L'ami du peuple.....	165
Le Mendiant mystérieux.....	170
La nativité de la Sainte Vierge.....	176
La jeune fille.....	179
Madame d'Youville.....	180
Le Rosaire dans les ranches du Texas.....	185
Notre-Dame del Pilar (suite).....	187
Lettre de reconnaissance.....	191
Mgr Decelles.....	191
Prières et actions de grâces.....	192
Souscriptions et recommandations.....	199
Faveurs obtenues, nécrologie.....	200

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N. B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

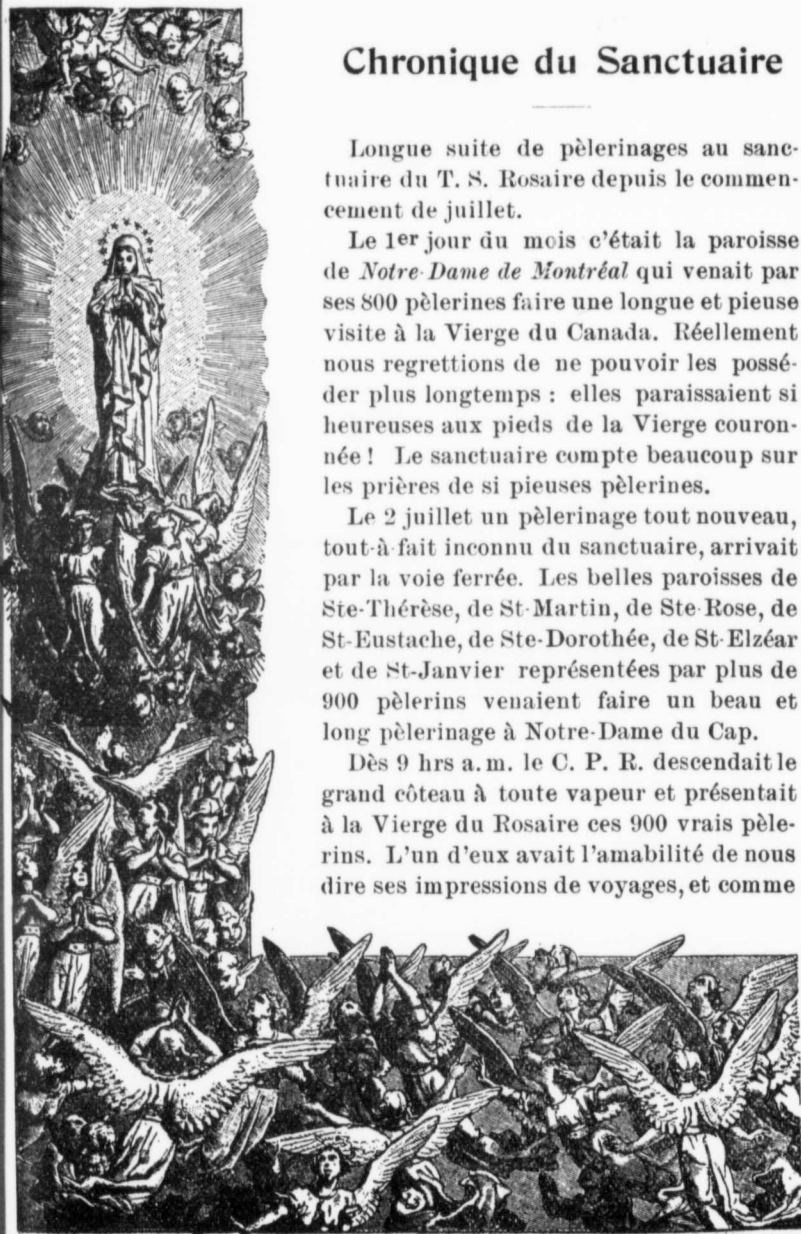
Chronique du Sanctuaire

Longue suite de pèlerinages au sanctuaire du T. S. Rosaire depuis le commencement de juillet.

Le 1^{er} jour du mois c'était la paroisse de *Notre-Dame de Montréal* qui venait par ses 800 pèlerines faire une longue et pieuse visite à la Vierge du Canada. Réellement nous regrettons de ne pouvoir les posséder plus longtemps : elles paraissaient si heureuses aux pieds de la Vierge couronnée ! Le sanctuaire compte beaucoup sur les prières de si pieuses pèlerines.

Le 2 juillet un pèlerinage tout nouveau, tout-à fait inconnu du sanctuaire, arrivait par la voie ferrée. Les belles paroisses de *St-Thérèse*, de *St-Martin*, de *St-Rose*, de *St-Eustache*, de *St-Dorothée*, de *St-Elzéar* et de *St-Janvier* représentées par plus de 900 pèlerins venaient faire un beau et long pèlerinage à *Notre-Dame du Cap*.

Dès 9 hrs a. m. le C. P. R. descendait le grand côteau à toute vapeur et présentait à la Vierge du Rosaire ces 900 vrais pèlerins. L'un d'eux avait l'amabilité de nous dire ses impressions de voyages, et comme



ces impressions semblent bien avoir été celles éprouvées par tout le monde, la chronique est fort aisé de publier le petit compte rendu que voici :

“ Notre pèlerinage est fait ; tout le monde est entré chez soi. Il n'est pas un seul pèlerin qui ne soit tout à fait content de son voyage et qui ne se promette de le renouveler l'an prochain. Comment pourrait-on n'être pas satisfait ? Dieu nous a donné une température idéale, la compagnie du Canadien Pacifique s'est montrée active et généreuse on ne peut plus pour nous donner toute la rapidité et tout le confort possible ; les prêtres qui nous accompagnaient nous encourageaient par l'exemple et pour le chant et pour la prière. Rendus au pèlerinage nous nous sommes trouvés parfaitement chez nous. On nous avait dit que l'enfant n'est pas un étranger dans la maison de sa mère et nous éprouvions la douce vérité de cette parole dans la maison de Marie.

De 9 hrs a. m. à 4½ hrs p. m. ce ne fut qu'exercices de piété tous plus beaux les uns que les autres et à peine entrecoupés par quelques instants de repos. Non, nous n'oublierons jamais la grande procession du T. S. Sacrement sur l'immense parvis du sanctuaire. Nous nous n'oublierons pas plus l'impressionnant exercice du chemin de la croix prêché en plein air sur l'incomparable colline du calvaire. Enfin, je ne puis pas tout dire, mais tout était parfait : voyage, exercices de piété, sermons, tout se succédait avec une régularité et un entrain qui remplissaient nos âmes des plus saintes impressions et qui nous faisaient prendre bien ferme la résolution de retourner dès l'an prochain et tous les ans au sanctuaire de la Madone du Cap.

Oui tous les pèlerins ont été contents de leur pèlerinage et j'espère que le R. P. Forget qui a été l'âme de l'organisation s'est trouvé reposé de ses grandes fatigues en constatant le succès qu'il a remporté à l'honneur de la Ste-Vierge.”

Grand merci à la main pieuse qui a écrit ces quelques lignes chrétiennes.

Le même jour. Les belles paroisses de Grondines et de

Deschambault ont été fidèles au rendez-vous. Elles avaient bien promis l'an dernier de revenir cette année. Pourquoi abandonner une bonne action passée à l'état d'habitude ? Au reste, ces paroissiens ont bien prouvé le 2 juillet qu'ils tiennent par le fond de l'âme à leur pèlerinage au sanctuaire du St Rosaire ; ils l'ont prouvé en doublant le nombre de leurs pèlerins : l'an dernier ils étaient environ 300, cette année ils étaient plus de 600. La chronique est heureuse, et c'est justice de le dire, d'ajouter que les pèlerins de Grondines et de Deschambault étaient loin de faire contraste au pèlerinage du sud. Le mouvement de piété enthousiaste était établi à leur arrivée ; ils y entrèrent de tout cœur et ne rendirent que plus belles les démonstrations religieuses de la journée.

Mettons au crédit du 2 juillet le pèlerinage des jeunes gens des Trois-Rivières et disons sans crainte de nous tromper que ce jour a été un beau, un très beau jour pour Notre-Dame du Cap.

Le 5 juillet : Pèlerinage de la paroisse de *St. Jean-Baptiste* de Montréal. Qu'ils étaient beaux les cantiques de ces pèlerins !

Le 6 juillet : Dans l'avant-midi du 6 de nombreux pèlerins de l'archidiocèse d'Ottawa venaient présenter leurs hommages à la Reine du Rosaire. Quelques heures bien employées et l'on part en disant : au revoir ! à l'an prochain !

Le 9 juillet : c'est encore un pèlerinage nouveau qu'il faut enregistrer dans les livres du sanctuaire. La belle paroisse de *Ste Brigide de Montréal* arrive par voie ferrée avec 650 pèlerins. Voilà encore des gens qui veulent prier et honorer la Ste-Vierge. Les Pères du Cap se mettent à leur disposition et pour satisfaire leur appétit les tiennent en haleine de 10 hrs. a.m. à 5½ p.m. Au revoir, chers pèlerins de Ste-Brigide.

Le 9 juillet devait être témoin d'une très belle démonstration : à 2 hrs. p.m., les demoiselles des Trois-Rivières venaient présenter leurs hommages à leur Mère et lui consacrer une trentaine d'entre elles par une réception dans la

congrégation de Marie. Ces réceptions qui sont comme la signature d'un contrat entre Marie et la jeune fille ont toujours le don d'empoigner le cœur.

Le 10 juillet, St-Barnabé. Dans l'après-midi de nombreuses voitures descendaient les grands côteaux du nord et se précipitaient vers le Cap. C'était les paroissiens de St-Barnabé qui venaient passer la nuit auprès de leur bien aimée Mère. Les gens de St-Barnabé sont des habitués du sanctuaire et toujours ils laissent après eux les parfums d'une piété généreuse et franche.

Le 11 juillet. Second pèlerinage de l'Hopital des Trois-Rivières. Chers vieillards et chers orphelins, que votre visite est agréable à la Vierge du Cap !

Le 15 juillet. Les bons Irlandais de la paroisse St-Patrice de Montréal saluent la Vierge du Rosaire. Que cette bonne Mère daigne les bénir et les ramener à son sanctuaire tous les ans !

Le 23 juillet. *Tertiaires de St-Roch de Québec.* La chronique se sent impuissante à dire tout ce qu'il y a de consolant dans ces pèlerinages organisés par les Fils de St-François. En tout cas, il est certain que ces pèlerins donnent un cachet spécial à leur piété envers la Vierge. Monsieur le curé de St-Roch avait la bonté de dire que ses pèlerins étaient enchantés de leurs voyages ; la chronique est heureuse de dire à Monsieur le curé Gauvreau que le sanctuaire est enchantée de la conduite de ses chers enfants.

Le 25 juillet. Voici le dernier pèlerinage du mois de juillet. C'est celui de St-Tite, de Ste-Thècle, de St-Séverin et de St-Adelphé. Les chars arrivent à 3 hrs. p.m. Ces braves gens du nord, comme ils s'en donnent jusqu'au midi du lendemain ! Tant mieux, la Ste-Vierge les voit et elle les bénit. Inutile de leur dire au revoir ; le pèlerinage du Cap est entré dans leur programme de vie.

* * *

Le 24 juillet le sanctuaire recevait un magnifique cadeau, *groupe du St-Rosaire*, personnages grandeur naturelle, en fonte de fer bronzé argent mat. Bientôt ce groupe qui se compose de

la Ste-Vierge portant l'Enfant-Jésus, de St-Dominique recevant le Rosaire des mains de Marie et de Ste-Catherine de Sienna le recevant de celles de l'Enfant-Jésus, bientôt, dis-je, ce groupe sera placé sur un artistique piedestal en face du sanctuaire. C'est lui qui recevra le Magnificat que les pèlerins chantent avec tant d'entrain au retour de leur procession. Placé au centre du parvis il semblera inviter les amis du sanctuaire à leur ériger tout autour de lui les 15 groupes désirés par la Reine du Rosaire. Une partie du piedestal, finement polie portera cette inscription : *Hommage des Enfants de Marie de St-Sauveur, Québec*. Evidemment ceci veut dire que ce sont bien les Enfants de Marie de St-Sauveur de Québec, qui ont présenté ce beau groupe à leur mère du Cap. Grand, très grand merci, au nom de la Ste-Vierge, aux bonnes et pieuses Enfants de Marie de St-Sauveur.

La bénédiction de ce groupe se fera le 10 Septembre prochain, le jour même du pèlerinage de la paroisse St-Sauveur et celui de la Société de Tempérance de l'Eglise St-Pierre de Montréal.

Notre-Dame du Cap priez pour nous.

L'ami du peuple

Rien n'est plus dans les idées présentes que la pitié pour le peuple et le désir de soulager la misère, la faiblesse des petits. On parle beaucoup des souffrances des classes inférieures de la société condamnées à une vie de labeurs et de privations. On en parle volontiers, comme s'il s'agissait d'une découverte des temps modernes, comme si jamais personne ne s'était occupé de la misère humaine. Et l'on s'en va apôtre de la philanthropie prêcher aux multitudes cette vérité profonde, à savoir : Qu'il est temps que la misère cesse ; et l'on entasse combinaisons sur combinaisons, pour résoudre ce fameux problème social, dédaigneux de toute solution présentée par la religion.

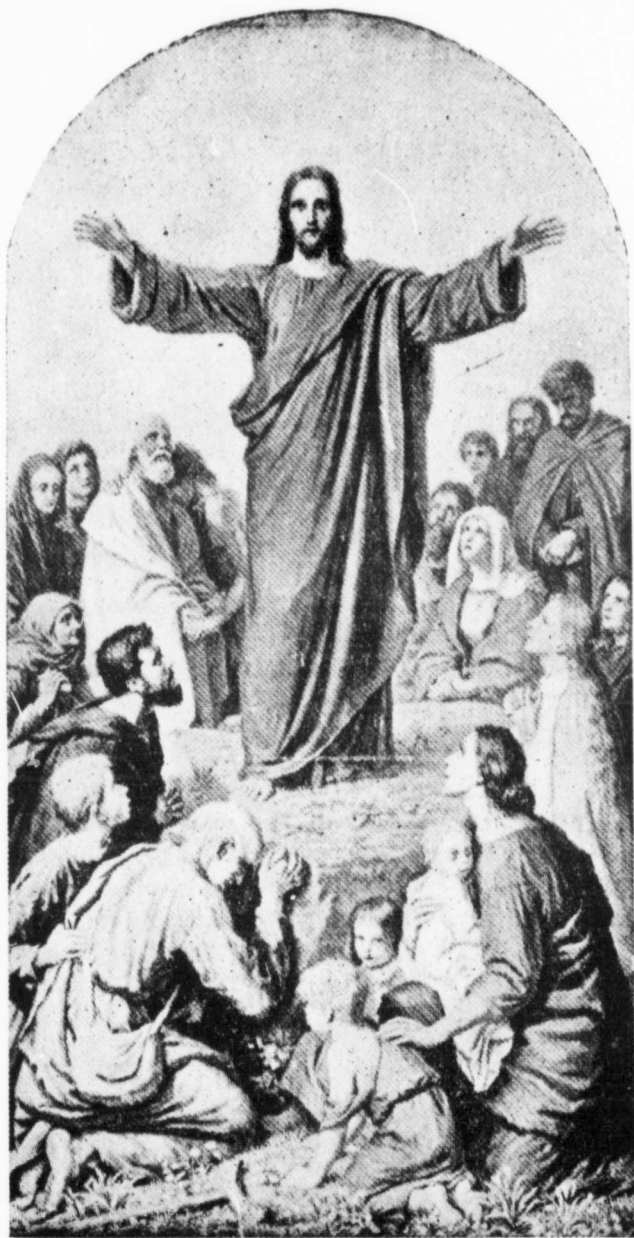
Ouvrons l'histoire et considérons la condition du peuple avant Jésus.

Le peuple c'était l'ignorant.

Il ne s'agit pas ici de l'ignorance vulgaire des sciences humaines, mais de l'ignorance des vérités les plus essentielles à la raison humaine : l'origine et le terme de notre vie. Il ignore d'où il vient et où il va. Pour lui l'univers est rempli de tous les dieux imaginables, mais l'idée d'un Dieu unique, parfait, créateur et conservateur du monde, père de bonté et de miséricorde et qui sera un jour le souverain juge de tous les hommes pour les récompenser ou les punir, cette idée est complètement inconnue au peuple païen. Tout est ténèbres, illusions, obscurités. Aussi, la volonté abandonnée à elle-même, sans principe de direction pour la conduire va à la dérive, suivant comme une captive humiliée l'entraînement des sens, elle va, aveugle, où le vent des passions la pousse sans frein, sans loi, sans mesure et tombe dans l'ignominie, la boue.

Le peuple c'était le pauvre. On n'a point de pitié pour sa misère. Si parfois fatigué de son sort, il menace de troubler dans leurs jouissances les riches qui ont le pouvoir, on lui jette une poignée d'or, d'une main dédaigneuse pour calmer sa colère. On lui prodigue les joies pour occuper son oisiveté et détourner sa pensée de toute agitation, puis, la misère revient de nouveau à son foyer en attendant que de nouvelles largesses viennent parer de nouvelles menaces. Mais dans le cœur des riches, ne cherchez pas ce sentiment si délicat, si divin qu'on appelle la charité, qui aime le pauvre, le respecte, le console, le relève, non, il n'y a que du mépris et de la crainte même dans le cœur des meilleurs.

Le peuple c'était l'infirme. A l'ignorance, à la pauvreté la maladie venait encore ajouter ses angoisses et ses impuissances. Quel délaissement ! quel abandon ! quelles tortures dans ses cœurs brisés par la douleur ! Nous avons peine aujourd'hui à reconstituer par l'imagination les situations désespérées où se trouvaient communément les gens du peuple dans le paganisme. Etendus dans des boues infects,



L'AMI DU PEUPLE

sur de misérables grabats, ces malheureux souffraient et mouraient comme des vils animaux, maudissant leur sort. La mort était pour eux une délivrance et quand le maître fatigué de voir un esclave rendu inutile par la maladie ou la vieillesse, l'envoyait au supplice, il devait bénir et remercier le bourreau ! Pauvre race humaine ! à quel degré d'avilissement elle était descendue et comme le péché avait fait son œuvre de corruption et de ruine générale !

* * *

Un jour, dans une plaine de la Galilée, non loin du lac Tibériade le divin maître s'arrêta. Une foule nombreuse, attirée par sa beauté et ses miracles, le suivait. C'étaient des ignorants, des pauvres, des malades, des infirmes, cortège habituel de ses courses évangéliques. Jésus regarde cette foule ; son cœur s'émeut et se trouble : "j'ai pitié de cette foule, dit-il à ses apôtres, ces pauvres gens me suivent partout et il n'ont pas de pain. Si je les renvoie sans manger ils tomberont d'inanition en route".

Et le divin maître fait asseoir cette multitude et distribuer des pains et des poissons que sa bonté toute puissante multiplie en abondance.

Mystère profond ! La foule rassemblée dans cette pleine de Galilée est la figure de la vraie foule du peuple païen. Ces pains distribués sont le symbole de la nourriture spirituelle que Jésus donne au peuple, à tous les hommes sans exception par le ministère de la prédication des apôtres de tous les temps. Désormais, le peuple est réhabilité, c'est le peuple de Dieu, appelé à de sublimes destinées.

A l'ignorant, Jésus, le Docteur divin communiquera la science la plus profonde, de la manière la plus simple. Science de la vie intime de Dieu, de sa Providence bienfaisante, de sa justice inflexible et immuable comme l'éternité ; science de la dignité de notre nature, des principes de la vie morale, capable d'enchaîner les passions, de diriger la volonté, de purifier et de sanctifier les âmes en les rapprochant de l'idéal divin. Toute cette science est renfermée dans le catéchisme ou l'enfant du peuple comme le savant peut et doit s'instruire.

Pour le pauvre que fait Jésus ? Lui donnera-t-il la richesse ? Qu'est l'or à ses yeux ? mais Il donne bien davantage : l'exemple le plus propre à relever et à glorifier son rude labeur. Il s'est fait pauvre lui-même et a subi la loi commune de la pauvreté : le travail. Fils du charpentier, il a vécu et travaillé pendant trente ans dans l'atelier de son père adoptif, créant ainsi par ce labeur de ses mains bénies la sainteté du travail.

Désormais le pauvre peut relever la tête sans rougir. Il sait que travailler c'est une noblesse parce que c'est une expiation et celui qui expie est toujours revêtu d'un caractère sacré. Expier, c'est remonter sur le piedestal d'où l'on est tombé. Aussi le grand apôtre Saint Paul se faisait gloire de travailler de ses mains et de gagner son pain à la sueur de son front.

A l'infirme, Jésus prodigue des consolations. Il se met à sa place, prend ses haillons, ses souffrances. Il répand dans les âmes cette charité que rien ne rebute, rien n'arrête. Tout ce qui est faible, malade, infirme lui appartient c'est le trésor de l'Eglise.

On se rappelle la sublime réponse du grand martyr Saint-Laurent au préfet de Rome. "Où sont les trésors de l'Eglise ?" lui demande le préfet, et le saint martyr réunit autour de lui les pauvres, les malades que l'Eglise soignait. "Les trésors de l'Eglise, dit-il au préfet, les voici !"

Depuis Saint-Laurent, l'Eglise n'a pas changé. Elle porte toujours en elle le même esprit de charité. Pauvres, infirmes, vieillards, sont encore là ses trésors.

* * *

Voilà l'œuvre de Jésus ; à lui la gloire et l'honneur !

Il est le véritable ami du peuple ; pour lui, il n'y a ni grands ni petits, ni riches ni pauvres, c'est l'égalité parfaite des âmes. A tous il procure le bonheur de l'espérance pendant l'éternité ; il répand au milieu du peuple ces pensées chrétiennes, salutaires et vivifiantes qui rendent le courage au cœur brisé. Tous ceux qui obéissent à sa doctrine et suivent son exemple, jouissent de la lumière et trouvent la paix.

Le Mendiant mystérieux

Au seuil de la cathédrale de Saint-Jean de Lyon, on remarquait naguère un vieux pauvre qui, depuis vingt-cinq ans, venait régulièrement chaque jour s'asseoir à la même place ; les fidèles étaient si accoutumés à le voir, qu'il leur semblait en quelque sorte faire partie de l'ornement du portail de la vieille basilique, comme les statues de pierre nichées dans l'encadrement gothique. Jean-Louis était son nom. Sous ses haillons perceait un reflet de dignité qui révélait une éducation supérieure à celle qui généralement accompagne la misère ; aussi, au milieu de cette clientèle délaissée par les populations que chaque église abrite sous ses ailes maternelles, le vieux pauvre jouissait-il d'une certaine considération, fortifiée d'ailleurs par son équité dans le partage des aumônes, seul bienfaisance du pauvre envers le pauvre, et par son zèle à apaiser les querelles qui s'élevaient quelquefois entre ses compagnons de misère. Sa vie et ses malheurs étaient un mystère pour tout le monde ; une seule chose était connue : Jean-Louis ne mettait jamais le pied dans l'église, et Jean-Louis était catholique.

Au moment des cérémonies religieuses, lorsque la prière s'élevait fervente vers le ciel avec le parfum des fleurs et l'encens des jeunes lévites, que les chants liturgiques retentissaient sous la large voûte de la nef gothique, que la voix grave et mélodieuse de l'orgue soutenait le chœur solennel des fidèles, le vieux pauvre se sentait entraîné à confondre sa prière avec celle de l'Église. Le charme profond attaché à l'aspect sombre et recueilli de la vieille cathédrale, le reflet fantastique du soleil à travers les vitraux colorés, l'ombre des piliers, posés depuis des siècles comme un symbole de l'éternité de la religion, l'autel élevé sur de nombreux gradins, et qui lui apparaissait dans la profondeur de la nef, tout resplendissant de la lumière des cierges et de l'émail des fleurs, tout frappait le vieux pauvre d'une inexprimable admiration ; des larmes coulaient en ruisseaux dans les rides de son visage. Un grand malheur, ou un profond remords semblait agiter son âme. Au temps de la primitive Église, on l'eût pris pour un criminel condamné à s'exiler de l'assemblée des fidèles, et à passer, ombre silencieuse, au milieu des vivants !

* * *

Un vieux prêtre se rendait chaque matin à Saint-Jean pour célébrer la messe. Il faisait d'abondantes aumônes, et, parmi les pauvres habitués du portail de la cathédrale, Jean-Louis était devenu pour lui l'objet d'une sorte d'affection privilégiée.

Un jour, Jean-Louis ne parut pas à sa place accoutumée ; l'abbé Sorel, jaloux de perdre son aumône devenue une rente quotidienne, chercha la

demeure du vieux pauvre ; et quelle est sa surprise de trouver, au lieu d'un misérable réduit, un somptueux appartement, et dans un coin, au milieu de tous ces objets de luxe inventés pour le riche heureux, un peu de paille où gisait le vieux mendiant ! . . .

La présence du prêtre ranima le vieillard, qui, d'une voix pénétrée de



reconnaissance, s'écria : "Monsieur l'abbé vous daigniez donc vous souvenir d'un malheureux ?

— Mon ami, répond l'abbé Sorel, un prêtre n'oublie que les heureux du monde, Je venais savoir si vous aviez besoin de quelques secours.

— Je n'ai plus besoin de rien, reprend le vieux pauvre ; ma mort est prochaine ; ma conscience seule n'est pas tranquille !

Votre conscience ! auriez-vous une grande faute à expier ?

— Un crime, un crime énorme pour lequel toute ma vie a été une cruelle et inutile expiation, un crime sans pardon !

— Un crime sans pardon, il n'en existe pas ! s'écrie le prêtre avec enthousiasme, Douter de la miséricorde divine serait un blasphème plus horrible que votre crime même. La religion tend ses bras au repentir. Mon frère, mettez votre confiance en Dieu, et si vous avez beaucoup péché, il vous sera beaucoup remis, car le pécheur qui se repent à encore plus de droit à la miséricorde divine que l'homme qui n'aurait jamais failli.

— Eh bien ! dit le mendiant après quelques pénibles efforts, vous allez entendre une horrible histoire, mais ce n'est pas à un prêtre que je veux la confier, c'est à un homme qui tend une main amie dans un moment affreux ; car, voyez-vous, je suis indigne des sacrements et des prières de l'Église. Oh ! cependant quand vous m'aurez entendu comme homme, si vous croyez pouvoir me bénir comme prêtre... je vous obéirai... je m'humilierai devant vous et vous m'aiderai à mourir.

* * *

Je suis le fils d'un pauvre vigneron de Bourgogne, honoré de l'affection du seigneur de son village. Aussi, dès mon enfance, fus-je accueilli au château de M. le comte et destiné à devenir le valet de chambre de son fils. L'éducation qu'on me donna, mes progrès rapides dans l'étude et surtout la bienveillance de mes maîtres changèrent mon état. J'entrais dans ma vingtième année quand la révolution éclata. Eclairé par les idées du jour mon ambition, se fatigua de ma position précaire. De Paris, la fureur des révolutionnaires déborda bientôt en province. M. le comte redoutant d'être arrêté dans son château, congédia ses domestiques et vint avec sa famille se réfugier à Lyon. Il espérait au milieu de cette vaste population échapper par l'oubli à l'échafaud.

Enfant de la maison, je l'avais suivi ; la Terreur régnait dans toute sa puissance, et personne n'avait le secret de la retraite de mes maîtres animés d'une foi vive dans la Providence, ils attendaient un ciel plus clément. Vaine espérance ! La seule personne en position de révéler leur secret eut la lâcheté de les dénoncer. Ce délateur, c'est moi ! . . .

Le père, la mère, deux filles, anges parées de leur beauté et de leur innocence un jeune garçon de dix ans, furent jetés ensemble dans un cachot. Le prétexte le plus futile suffisait alors pour envoyer l'innocent à la mort. Cependant, l'accusateur public avait peine à trouver un motif de poursuite contre cette noble famille, lorsqu'un homme se rencontra, initiés aux confidences du foyer domestique, il incrimina les circonstances les plus simples de leur vie et les accusa d'avoir conspiré contre la République. Ce calomniateur c'est moi ! . . .

L'arrêt fatal fut prononcé ; le jeune fils fut seul épargné. Malheureux

orphelin, destiné à pleurer toute sa famille et à maudire son meurtrier, s'il l'avait jamais connu !

Résignée et se consolant par ses vertus, cette famille attendait la mort dans les prisons. Un oublia se glissa dans l'ordre des exécutions, et si un homme impatient de s'enrichir ne se fut trouvé, leur vie échappait à l'échafaud, mais cet homme se rendit au tribunal révolutionnaire et fit rectifier l'erreur. Ce révélateur, c'est moi ! . . .

Le soir du même jour le tombereau fatal traîna à la mort cette noble famille. Le père, le front chargé d'une douleur profonde, cachait dans ses bras sa plus jeune fille ; la mère, femme forte et chrétienne, pressait sur sa poitrine sa fille aînée ; et tous confondant leurs souvenirs, leurs espérances, répétaient leurs prières des morts, comme il était tard, l'exécuteur des hautes œuvres, las de son travail, avait confié à l'un de ses valets cette terrible exécution : peu accoutumé à cette manœuvre, le valet implora l'assistance d'un passant ; un homme de bonne volonté se prêta à l'aider dans son ignoble ministère. Ce passant qui se fit bourreau, c'est moi ! . . .

* * *

Le prix de tant de crimes, le voilà : toutes ces richesses qui avaient appartenu à mes anciens maîtres, et qui me semblaient couvertes de leur sang, je me suis ici enfermé avec elles pendant vingt-cinq ans, pour que les cruels remords qu'à chaque instant elles ravivent dans mon âme commençassent mon expiation. Parmi les hommes, j'ai voulu paraître comme un misérable mendiant, et, couvert de haillons, souffrir l'une après l'autre, toutes les humiliations de la pauvreté. La charité publique me dota une place à la porte de l'Église où j'ai passé tant d'années. Le souvenir de mon crime était si poignant que, désespérant de la bonté divine, jamais je n'osai implorer les consolations de la religion, ni souiller le sanctuaire de ma présence. Oh ! qu'il a été long et profond mon repentir ; mais qu'il a été impuissant ! Monsieur l'abbé, croyez-vous que je puisse espérer mon pardon de Dieu ?

Mon fils, votre crime est épouvantable : Les circonstances en sont atroces. Les orphelins, privés de leurs chers parents par la révolution, comprennent mieux que personne de quelles douleurs furent abreuvées vos victimes. Une vie entière passée dans les larmes n'est pas trop pour l'expiation d'un tel forfait. Cependant, les trésors de la miséricorde divine sont immenses. Grâce à votre repentir, ayez confiance dans l'inépuisable bonté de Dieu."

Le vieux pauvre, comme animé d'une vie nouvelle, se lève, en allant vers un tableau : "Voyez, mon père, l'image de mes victimes, dit-il en arrachant le crêpe qui le couvrait. Croyez-vous qu'elles n'empêcheront pas mes prières d'aller jusqu'à Dieu ?"

A cette vue, l'abbé Sorel de Valriant laisse échapper ces mots : " Mon père ! . . . ma mère ! . . .

Le souvenir de cette horrible catastrophe, la présence de l'assassin, la vue de ces objets empreints d'un charme déchirant, saisissent l'âme du prêtre, et cédant à une défaillance involontaire, il se laisse tomber sur une chaise. La tête appuyée dans ses mains, il verse des larmes à grands flots ; une blessure profonde venait encore de saigner dans son cœur !

Le vieux pauvre, atterré, n'osant lever ses regards sur le fils de ses maîtres, sur le juge terrible et irrité qui lui devait sa colère plutôt que le



pardon, se roulait à ses pieds, les arrosait de pleurs, et répétait d'une voix désespérée : " Mon maître ! mon maître !... "

Le prêtre s'efforçait, sans le regarder, de comprimer sa douleur.

Le mendiant s'écrie : "Oui, je suis un assassin, un monstre, un infâme... Monsieur l'abbé, disposez de ma vie ; que dois-je faire pour vous venger ?

—Me venger ! répond le prêtre rendu à lui-même par ses paroles ; me venger, malheureux !... "

—N'avais-je donc pas raison de dire que mon crime était au-dessus du pardon ? Je le savais bien que la religion elle-même me repousserait. Le repentir n'est rien pour un criminel de mon espèce. Plus de pardon, n'est-ce pas, plus de pardon !”

* * *

Ces dernières paroles, prononcées d'une voix déchirante, rappellent dans l'âme du prêtre sa mission et ses devoirs. La lutte entre la douleur filiale et l'exercice du pouvoir sacré cesse aussitôt ; la faiblesse humaine avait réclamé un instant les larmes du fils attristé, la religion relève l'âme forte du prêtre : il s'empare du Christ, héritage paternel tombé aux mains de ce malheureux, et le présentant au vieux pauvre, il dit d'une voix fort émue :

“ Chrétien, votre repentir est-il sincère ?

— Oui, mon père.

— Votre crime est-il l'objet d'une horreur profonde ?

— Oui, mon père.

— Dieu, immolé sur cette croix par les hommes, vous accorde son pardon.”

Alors, le prêtre, une main levée sur le pénitent, tenant dans l'autre le signe de notre rédemption, fait descendre la clémence divine sur l'assassin de toute sa famille.

La face tournée contre terre, le vieux pauvre demeurait immobile aux pieds de l'ecclésiastique. Celui-ci lui tend la main pour le relever : il était mort !

Pensées du colonel Paqueron

“ Dieu a mis deux perles dans l'âme des enfants, l'obéissance et la pureté ; malheur à qui leur fait perdre l'une ou l'autre : il tue sans remède l'homme dans l'enfant.”

“ Qui ne sait pas être esclave de son devoir ne sera jamais maître de ses passions ; on ne règne d'un côté qu'en servant de l'autre.”

“ Parler comme on croit et agir comme on parle ; voilà la meilleur logique du monde, et celle qui produit toujours grand effet.”

La nativité de la Sainte-Vierge

L'Incarnation du Verbe est le chef d'œuvre de la sagesse éternelle. Dieu qui agit toujours avec poids et mesure ne devait pas opérer en un seul jour un événement si important qui allait changer de destinée et d'humanité. Il n'a l'habitude d'agir par bonds ; au contraire chacun de ses actes est préparé, souvent même annoncé ; Le jour ne succède pas à la nuit sans transition aucune. Lorsque le soleil est sur le point de paraître, l'horizon se colore de mille nuances, l'orient paraît en feu ; c'est l'aurore avant-courreur du jour et qui annonce l'approche du roi des espaces. Avant que le soleil de la Rédemption se levât sur le monde, il lui fallait une aurore. Quarante siècles de mensonges et d'erreurs avait passé et le monde gisait dans une corruption profonde. L'homme errait au hasard, cherchant, mais en vain la lumière. Une nuit obscure l'enveloppait de toutes parts. C'est alors que parut Marie ; aurore radieuse, elle dissipe les ombres et chasse la nuit. Voilà pourquoi, tressaillant de reconnaissance et de bonheur l'Eglise fait entendre des chants de joie sur le berceau de la restauratrice de nos ruines : "Où ô Vierge Mère, qui devez nous donner le Dieu Sauveur, votre nativité a apporté au monde entier la joie et l'espérance." S'unissant à la joie de l'Eglise, Saint-Augustin s'écrie avec enthousiasme : que l'univers soit dans une extase de bonheur au souvenir de l'illustre enfant qui vient de naître car elle est la fleur des champs dont est sorti le lis des vallées. Que le genre humain tressaille d'allégresse et célèbre en de pieux accents ce jour témoin de la naissance de son aimable Reine, qu'il vénère cette aurore qui précède le divin Soleil de la justice, cette médiatrice et corédemptrice du salut du monde.

* * *

La naissance de Marie commence à réaliser cette délivrance universelle après laquelle soupirait l'humanité depuis si longtemps. Après leur faute, Dieu promis à nos premiers parents une Vierge de qui naîtrait le Libérateur et qui écraserait de son pied la tête du serpent infernal. Chas-

sés du paradis terrestre, déchus de leurs beautés et de leurs innocences originelles ils emportèrent avec eux cette douce espérance et la léguèrent à leurs descendants comme un précieux héritage qui servait de contrepoids, de consolation aux misères sans nombre qu'ils leurs transmettaient. Le monde conserve précieusement le souvenir de cette promesse la génération qui s'éteint le transmet à la génération qui se lève, le siècle qui finit au siècle qui commence. Les âges s'écoulent et bientôt apparaissent les prophètes, ces voyants d'Israël dont les regards inspirés percent l'avenir et contemplent longtemps à l'avance cette Vierge de qui doit naître le Sauveur. Leurs oracles sont autant de rayons qui illuminent l'auguste figure de la Vierge, et nous en font déjà découvrir la beauté. Tour à tour ils la saluent comme leur Reine, leur Souveraine, la mère du Libérateur. David, sur sa harpe inspirée, chante ses beautés ; il la voit sous la forme du soleil éblouissant dans lequel l'Éternel a fixé sa demeure ; Salomon la peint sous les traits de la sagesse, il la salue comme la femme forte, riche entre toutes les femmes, les surpassant par l'éclat et l'abondance de ses vertus. Isaïe, huit siècles à l'avance entrevoit la Vierge par excellence qui concevra et enfantera un Fils qu'on appellera Emmanuel. Puis les siècles continuent leurs cours le monde est dans l'attente, l'antique prophétie va se réaliser.

* * *

Dans un petit village de la Judée vivaient deux époux. Ils s'appelaient Joachaim et Anne. Ils étaient parvenus à un âge avancé et n'avaient point d'enfant ; aussi grand était leur chagrin. En vain, ils faisaient monter vers le ciel d'ardentes prières, en vain ils conjuraient le Seigneur d'avoir pitié d'eux et de mettre un terme à cette stérilité que l'on regardait comme une ignominie, mais le ciel demeurait inexorable et la vieillesse était venue leur ôtant tout espoir.

Mais Dieu voulait que la naissance de celle qui devait servir de mère à son Fils fut miraculeuse. Un jour que Joachim avait prié et épanché son âme devant l'Éternel, un messenger céleste vint lui annoncer qu'il serait l'heureux père d'une enfant qui brillerait sur le monde entier comme l'au-

rore d'un beau jour. Cette heureuse nouvelle réjouit le cœur des époux et consola leur douleur. Enfin la Vierge promise attendue depuis tant de siècles vient au monde ; la joie des parents est sans borne et de leur cœur monte vers le ciel l'hymne de la reconnaissance envers le Dieu qui réjouit leur vieillesse par un si grand bienfait. Le monde ne connaît pas encore ce bonheur, mais le ciel est dans l'allégresse : les anges ravis se penchent sur ce berceau et le Père éternel contemple avec complaisance cette enfant qu'il a parée de grâce et de beauté et qu'il doit associer à son divin Fils dans l'œuvre de la rédemption du genre humain.

* * *

Immaculée dans sa conception, pleine de grâces, Marie éclipse en beauté toutes les filles d'Eve. Belles sans doute sont les compagnes des patriarches ; les Sara, les Rachel ; belles encore les guerrières d'Israël : les Jahel, les Judith, belles aussi les Ruth, les Rebecca, les Esther mais malgré leurs beautés, malgré l'éclat de leurs vertus, elles portent la trace morbide du péché originel. Marie est exempte de cette tache, elle est l'Immaculée. Dieu qui voit des taches jusque dans la pureté des anges, n'en trouve aucune en elle.

Ce qui fait surtout la gloire de Marie c'est la sublime destinée à laquelle Dieu l'appellera. L'Incarnation du verbe répare des ruines qui semblaient éternelles, fait naître le plus grand bien du plus grand des maux, concilie la miséricorde et la justice divine. Puisque le Fils de Dieu a décidé de nous racheter, de descendre jusqu'à nous, de revêtir notre chair, de nous apparaître sous les traits de l'enfance, il lui faut ce ministère le plus auguste et le plus touchant qui soit ici bas, il lui faut une mère. Or quelle sera la tige glorieuse d'où sortira cette fleur céleste ? Quelle sera la créature privilégiée qui contribuera à l'accomplissement du plan auguste de notre Rédemption en prêtant au verbe ce sang rédempteur qui sera la rançon du monde coupable ? Ce sera Marie, l'enfant de Joachim et d'Anne. Il est bien juste que sa naissance soit pour la terre comme pour le ciel une cause de joie et d'allégresse.—Devant elle toute beauté

pâlit, toute gloire s'éclipse, tout pouvoir s'incline, après Dieu, elle occupe le premier rang dans la création.

* * *

Après avoir à contribué à l'affranchissement du genre humain, Marie travaille à l'affranchissement des âmes. Que d'âmes où règnent les ténèbres ! Que d'âmes qui sont éloignées de la lumière de la grâce divine ! et vivent dans une nuit profonde ! Levons donc nos regards vers cette céleste Aurore. Elles dissipera nos ombres, nos doutes. Levons nos regards vers cette étoile bénie, cet astre providentiel qui brille toujours là haut ; il nous servira de boussole, dirigeant nos pas à nous, pauvres nautonniers errants, ils nous montrera les abîmes semés sur notre traversée et loin des écueils, il nous guidera vers le port de l'éternelle patrie.

La Jeune Fille

Laisse-toi conseiller par l'aiguille ouvrière,
Présente à ton labeur, présente à ta prière,
Qui dit tout bas : " *Travaille !* " oh ! crois-la ! Dieu, vois-tu,
Fit naître du travail, que l'insensé repousse,
Deux filles : la vertu, qui fait la gaité douce,
Et la gaité, qui rend charmante la vertu !

Sois pure sous les cieus ! comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, comme la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour du moissonneur,
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui rit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur !

Sois calme. Le repos va du cœur au visage ;
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse. La foi vit dans l'austérité ;
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes ;
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme la Vérité.

Sois bonne. La bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent sur qui tu te reposes
Compose de bonté le penseur fraternel. . . 188
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes
Comme d'un seul saphir la coupole du ciel.

Ainsi tu resteras, comme un lis, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe ;
Et tu seras de ceux qui, sans peur, sans ennuis,
Des saintes actions amassant la richesse,
Rangent leur barque au port, leur vie à la sagesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits !

Madame d'Youville

1701-1771

Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais naquit à Sainte-Anne de Varennes le 15 octobre 1701, du mariage de Christophe Dufrost de la Jemmerais et de Marie Renée de Varennes, fille de Renée de Varennes, gouverneur de Trois-Rivières, et petite-fille de Pierre Boucher, l'illustre chef de la belle et noble famille des Boucher.

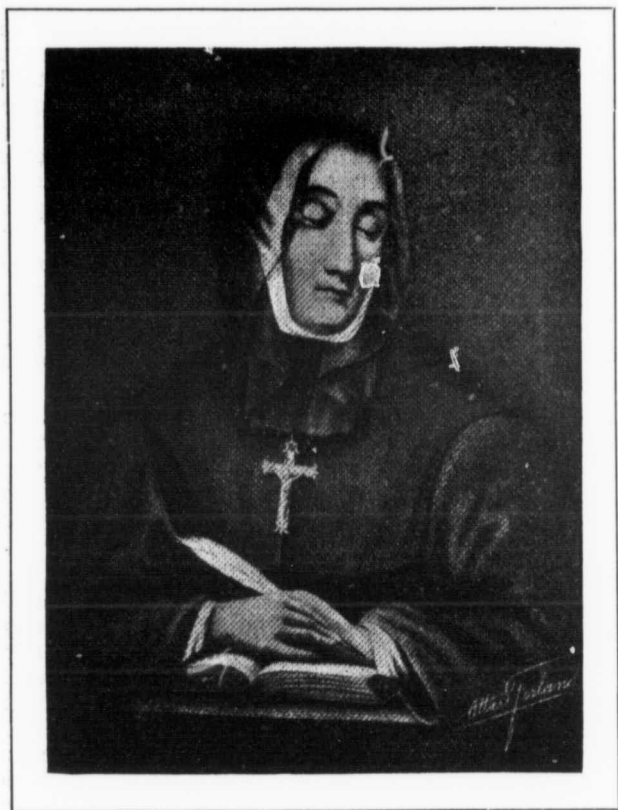
A sept ans, Marie-Marguerite perdit son père ; ce fut la première épreuve de sa vie, mais ce ne fut pas la dernière. Christophe Dufrost laissait une veuve et six enfants, absolument dénués de toutes ressources. L'aînée n'avait que sept ans.

" C'est une pitié, écrivait l'intendant Raudot au ministre, que de voir cette famille désolée et hors d'état de subsister à l'avenir, si vous ne voulez avoir la bonté de l'aider." Après bien des sollicitations, la veuve finit par obtenir la pension de cinquante écus, à laquelle elle avait strictement droit.

Ce fut vers cette époque que la jeune Marie-Marguerite quitta la maison paternelle pour entrer au couvent des Ursulines de Québec. Elle n'y demeura que deux ans, et retourna chez sa mère, qui n'avait pas les moyens de payer sa pension. L'enfant, du reste, était assez âgée pour aider sa mère dans les soins du ménage. Elle s'y employa avec un zèle constant, et elle acquit à cette besogne une expérience qui devait lui servir plus tard, lorsqu'elle serait au services des malades.

Les années ne firent qu'accroître en cette jeune fille les grâces dont le ciel s'était plu à la combler. Belle, aimable, candide, vertueuse, elle attira bientôt sur elle les regards des jeunes gens que poussait la vocation du mariage. Elle avait reçu le don de la beauté, de cette beauté extérieure qui est comme le reflet de la beauté de l'âme, plus séduisante pour les âmes que pour le corps.

A vingt-et-un ans, Marie-Marguerite épousait un gentilhomme, que l'on pouvait considérer comme un des meilleurs partis, François-Madeleine Yon d'Youville. Il appartenait à une excellente famille qui jouissait de la fortune. Ce mariage fut béni, le 12 août 1722, par M. Priat, sulpicien et grand-vicaire de l'évêque de Québec. Ce mariage ne fut pas heureux, quelque effort que fit la jeune femme pour s'attacher son mari et lui rendre agréable son nouvel état de vie. Ce fut comme un coup de foudre sur la tête de madame d'Youville, qui avait le droit de s'attendre à un sort plus heureux. Son mari la



MADAME D'YOUVILLE

traitait avec indifférence et quelquefois avec brutalité. Quelle épreuve pour elle, si douce, si dévouée à cet époux indigne ! A bout de ressources, elle comprit qu'il ne lui restait plus qu'à se réfugier au sein de Dieu pour y trouver une consolation dans son malheur.

Trois années se passèrent ainsi au milieu d'angoisses inexprimables, lorsqu'une maladie grave vint enlever en peu de jours M. d'Youville, laissant une veuve et deux enfants dans un grand deuil et chargés d'une succession plus riche en dettes qu'en biens. Madame d'Youville toutefois ne se laissa pas décourager en face d'une situation aussi précaire. Elle accourut de nouveau au Dieu de toute consolation, afin qu'il lui accordât la grâce de supporter chrétiennement cette nouvelle épreuve.

Puis elle consulta son directeur de conscience sur ce qu'elle devait faire: " Consolez-vous ma fille, lui dit-il, Dieu vous destine à une grande œuvre, et vous relèverez une maison sur son déclin." Ces paroles prophétiques devaient recevoir leur accomplissement. L'œuvre n'était autre que la fondation de l'institut des sœurs de la Charité, et la maison à relever était l'hôpital-général de Montréal, qui s'en allait vers la ruine.

Mais il importait que madame d'Youville trouvât le moyen de soutenir sa petite famille. Elle ouvrit donc, à cette effet, un petit négoce, qui lui réussit assez bien. De cette façon elle put élever ses deux enfants sans tendre la main. Elle trouva même moyen de visiter les pauvres et les malades, de racommoder leurs habits.

Dans l'intervalle, madame d'Youville eut la douleur de perdre son directeur de conscience, M. Lescoat, décédé en 1733. Elle eut recours à M. Normant du Faradon, supérieure du Séminaire de Saint-Sulpice, qui devait l'engager à prendre la direction del'hôpital-général. Cette institution fondée en 1694 par trois laïques, MM. Charron, Le Ber et Fredin, avait été bien organisée, en apparence du moins. Le roi lui avait accordé des lettres patentes, l'évêque l'avait approuvée, les seigneurs del'île et les citoyens de Montréal l'avaient favorisée de leurs largesses. Cet hôpital devait donc prospérer, mais les Hospitaliers de MARIE, comme ont les appelait, soit que la vocation leur fit défaut, soit qu'un administrateur habile manquât à la direction, se virent, après un certain laps de temps, dans une position si précaire, qu'aux yeux de tous et surtout de l'autorité religieuse, la ruine serait complète, si on ne changeait l'état des choses.

Pendant que l'hôpital se débattait ainsi au milieu des affres de l'agonie, les Sulpiciens avaient jeté les yeux sur madame

d'Youville pour opérer les réformes nécessaires. Mais avant de l'installer dans l'hôpital, du jour au lendemain, ce qui n'aurait pas été facile ni convenable, à cause de la présence des Hospitaliers, on lui conseilla de s'unir à d'autres femmes charitables et d'ouvrir un petit hôpital. Le projet réussit, et le 30 octobre 1738, madame d'Youville et trois autres personnes éminentes se mirent à la tête de la nouvelle institution, et se consacrèrent à Dieu pour servir jusqu'à leur mort la cause des pauvres malades et des infirmes. Cinq de ceux-ci entrèrent le premier jour ; ce nombre fut bientôt doublé.

“ Les personnes que Dieu choisit pour établir des instituts dans l'Église, il les dispose par des voies qui n'ont rien d'humain ; c'est à-dire qu'il les fait passer par les croix, les humiliations, les persécutions accompagnées de patience, de fidélités, de courage et de persévérance. ” Telle fut l'œuvre de madame d'Youville à ses débuts. L'opposition lui arriva de toutes parts, si acharnée, qu'il vint un temps où elle se serait découragée, si le Père éternel, son confident, son consolateur, ne lui eut envoyé les forces pour lutter contre les obstacles semés sur sa route. De tout temps, les femmes ont rivalisé de courage avec les hommes. Il n'est guère d'époque dans l'histoire du monde, et aussi dans l'histoire du Canada, où cette force féminine ne s'est développée dans une large mesure. Madame d'Youville eut à lutter contre la plupart des autorités civiles et religieuses, et cependant elle trouva moyen de vaincre sans d'autre appui que le Dieu qu'elle invoquait sans cesse au milieu de ses tribulations. Calme et résignée, elle passa à travers toutes les difficultés sans nuire à son œuvre. Pour comble d'infortune elle tomba malade, et la voilà percluse pendant sept ans ; et quand elle se lève, guérie sans secours de la science, elle voit l'incendie détruire en peu d'heures sa petite maison de refuge. Au surlendemain de ce désastre, madame d'Youville et ses compagnes, au nombre de six, mirent leurs biens en commun et prirent l'engagement de se consacrer au soulagement des pauvres pour le reste de leur vie. Ceci se passait en 1745. Le petit hôpital, ressuscité, continua d'ouvrir ses portes aux misères humaines, et neuf années durant, il put supporter le fardeau de la dépense sans osciller sur sa base. On pouvait croire que sa fondation était assurée.

Mais l'hôpital-général, lui, n'était plus qu'une institution en démenche. Ses administrateurs, bien inspirés, résolurent d'en confier provisoirement la direction à madame d'Youville, qui n'attendait qu'un mot pour l'accepter. Elle se mit résolument à l'œuvre de réparation ; les portes de l'hôpital furent ouver-

tent à toutes les infortunes, comme à tous les sexes. En 1753, le roi de France émit des lettres patentes, substituant madame d'Youville, et ses coopératrices aux Frères hospitaliers, et les érigeant en communauté. Elles adoptèrent l'habit de couleur grise avec ceinturon noir, et prirent le nom de Sœurs de la charité où Sœurs Grises. Et tous revêtirent solennellement le saint habit le 25 août 1755. et madame d'Youville, élue supérieure, conserva sa charge jusqu'à sa mort, qui arriva en 1771.

Après la cession du Canada à l'Angleterre, madame d'Youville, privée de la plus forte partie de ses ressources entreprit, la première en Amérique, de nourrir et d'élever tous les enfants trouvés qu'on lui apporterait. Cet accroissement de dépenses ne l'effrayait point, car elle comptait toujours recevoir une somme de 100,000 francs que le gouvernement français lui devait. Malheureusement elle perdit la totalité de ce montant, et ainsi s'évanouirent plusieurs projets de charité qui lui étaient chers. Enfin, un incendie terrible qui ravagea Montréal, vint s'abattre sur le monastère pour n'en faire qu'un monceau de ruines. Les religieuses se trouvèrent sans asile et sans ressources d'aucune sorte. La vaillante supérieure supporta vaillamment ces épreuves, bénissant Dieu des maux comme des biens. Prenant ses compagnes, elles les conduisit à la chapelle, et toutes ensemble entonnent le *Te Deum* pour remercier Dieu des croix qu'il leur envoie. Puis se relevant, Madame d'Youville s'écrie : " Mes enfants, ayez bon courage, désormais la maison ne brûlera plus " Parole qui s'est vérifiée, car l'hôpital-général, malgré les nombreuses conflagrations qui ont eu lieu à Montréal depuis plus d'un siècle, est resté debout au milieu de bien des ruines.

L'hôpital fut bientôt rebâti, grâce aux secours que madame d'Youville reçut des Sulpiciens. En 1769, il ne lui restait plus qu'une dette légère, et elle était à la tête d'un établissement beaucoup plus vaste que l'ancien.

Parvenue à l'âge de soixante-dix ans, la vénérable supérieure sentit fléchir son corps sous le poids du travail plutôt que des ans. Frappée de paralysie le 9 décembre 1771, elle comprit que sa fin n'était pas éloignée. Elle fit son testament en faveur de son couvent, et dit adieu aux Sœurs dans un langage des plus touchants. Elles la vénéraient comme une sainte, l'aimaient comme une mère. La désolation fut inénarrable quand, dans la journée du 23 décembre, elles apprirent que la supérieure avait abandonné son corps à la terre, pour aller prendre sa place dans le chœur des troupes célestes, portée au ciel par les mains des Anges.

L'éloge de madame d'Youville n'est plus à faire ; des plumes plus autorisées l'ont fait avec un talent incontestable. Contentons-nous de dire, après les autres, que cette femme vraiment supérieure était douée à un degré éminent de toutes les qualités et de toutes les vertus d'une sainte. On la compare à la femme forte de l'Écriture, cette femme, " dont le mérite est au-dessus de tout prix, et la valeur est plus grande que tous les trésors que l'on va chercher aux extrémités de la terre." La vertu capitale de madame d'Youville, fut, sans contredit, sa charité inépuisable, car tout en elle se rapportait à faire du bien aux autres tout en s'oubliant soi-même.

C'est la marque des âmes d'élite de se montrer compatissantes aux maux d'autrui. Notre Sauveur de passage sur terre, n'a pas cessé de prêcher la charité, et plus encore par l'exemple que par la parole, puisqu'il s'est sacrifié pour l'humanité toute entière. La vie de madame d'Youville s'est consommée en œuvres charitables de toute nature, et c'est à ce trait que l'on peut dire que tout en elle respirait l'amour du prochain. Toutes ses autres vertus n'étaient au fond que des manifestations de sa foi et de sa piété. Son amour pour JÉSUS-CHRIST et pour son sacré Cœur était prodigieux. On peut dire de la vénérable qu'elle possédait la science de ce Cœur adorable, dont le cardinal Manning disait qu'il renfermait à lui seul " la science de Dieu, la science de l'homme et la science de notre sanctification." C'est dans ce trésor sacré que madame d'Youville allait puiser cette triple science, par laquelle elle est devenue une héroïne de la charité et une sainte religieuse. C'est le témoignage que l'on en portait même avant sa mort, et depuis, la postérité l'a ratifié plus d'une fois.

Le Rosaire dans les ranches du Texas

En route ! et le P. Bugnard tout radieux, monte sur sa petite voiture, muni de l'attirail du missionnaire partant en campagne. Quel air de contentement rayonne sur sa figure ! Ah ! c'est qu'il va à la noce ! Pour lui, marier ces pauvres mexicains c'est les confesser et les confesser, c'est les attirer dans le filet du Père Éternel. Quelle bonne pêche il va faire ? Son bonheur est encore augmenté à la pensée de réunir ses gens, de les instruire, de les faire prier. Tous ces divers sentiments qui se succèdent dans le cœur du P. Bugnard font trouver le chemin court et on arrive presque sans

le remarquer à la première mission. Descendre de voiture, ouvrir la petite chapelle, donner la chasse aux grains de poussière et aux toiles d'araignées avec un balai qui ne se compose guère que d'un manche, c'est l'affaire d'un instant. Il est neuf heures du soir et le Père se met à branler la cloche. Quelle est donc la cérémonie qui va avoir lieu ? Les mexicains arrivent petit à petit. Lorsque le nombre est suffisant, le Père s'avance et commence le Rosaire, oui, le Rosaire. Tout le monde est à genoux, le chapelet en main ; chacuu répond à haute voix aux *Ave* du missionnaire. Après chaque dizaine, le prêtre chante le couplet d'un cantique à Marie et tous les gens y font écho en répétant le refrain. Les vieux, les jeunes, les vieilles, tout cela chante et prie de toute la force de leurs poumons avec un entrain admirable et la statue de Marie semble sourire à ces élans d'amour de ses pauvres enfants. Les bébés eux-mêmes, donnent à ce concert de louanges leur note, il est vrai quelquefois un peu discordante, mais non moins haute et cette réunion de tous les âges et de toutes les conditions semble être une garantie de succès auprès de N. D. du Rosaire.

Oui Marie exauce ses Mexicains du Texas.

Ce n'est pas seulement dans un ranche, dans une famille que cette dévotion au St-Rosaire existe ; elle est établie dans tous les ranches et dans toutes les familles. Partout où le missionnaire du Texas s'arrête le premier soin des gens est de se réunir pour dérouler devant l'image de leur Mère les grains de leur chapelet. Quand il n'y a pas de chapelle, ce qui est le plus commun, ils s'assemblent dans la maison la plus spacieuse ; ils l'ornent de tout ce qu'ils ont de plus précieux, fleurs, bijoux, soieries, s'il y en a et ensemble ils prient la Vierge du Rosaire.

Le Mexicain des ranches peut négliger de se confesser, et d'assister à la Ste-Messe, même quand il a toutes les facilités pour le faire, mais il viendra à l'exercice du soir pour réciter le chapelet et chanter les louanges de Marie. Le missionnaire en profite pour donner une bonne instruction.

On pourrait dire, sans s'éloigner de la vérité, que sa dévotion est la dévotion du chapelet.

Marie ne restera par sourde à ses prières ; s'il y a encore de la foi chez ces pauvres gens, malgré les mille et une causes qui aurait dû causer son naufrage, n'est-ce pas à leur constante pratique du chapelet qu'ils le doivent ? Ce sera aussi grâce à cette dévotion qu'un jour la vie chrétienne reflourira parmi eux dans tous son éclat.

CHS. ZENGLER, O.M.I.

Notre-Dame del Pilar

II

Après les pieuses légendes, nous allons apporter ici un témoignage d'un autre genre. Voici comment la vénérable Marie d'Agréda, dans son grand ouvrage : "La cité mystique" parle du célèbre Sanctuaire de Notre-Dame del Pilar. La Sainte Vierge avait reçu, de son divin Fils, la mission d'aller porter de sa part, en Espagne, un message à l'apôtre saint Jacques qui y prêchait alors l'Évangile.

".....La Reine du ciel alla à Saragosse, en Espagne, en corps et en âme. Et quoique ce voyage eût pu se faire en très peu de temps, le Seigneur le régla d'une telle manière que les saints Anges qui l'accompagnaient, formant des chœurs d'une délicieuse harmonie eussent le loisir d'y chanter des hymnes de louange à leur auguste Souveraine.

Les uns chantaient l'*Ave Maria* ; les autres, *Salve sancta Parens* et le *Salve Regina* ; d'autres encore le *Regina celi lætare*, etc. Ils alternaient ces chants en chœur, et se répondaient les uns aux autres en formant des accords si mélodieux, que l'homme ne saurait s'en faire une idée ici-bas. Notre auguste Souveraine répondait à ces cantiques avec une humilité qui égalait la grandeur de ce bienfait, rapportant toute cette gloire à l'Auteur qui la lui donnait. Elle redisait mille fois : "Saint, Saint, Saint, est le Dieu des armées ; Seigneur, ayez pitié des misérables enfants d'Ève ; le pouvoir et la majesté vous appartiennent ; vous êtes le

seul Saint, le Très-Haut, et le Maître de toutes les milices célestes et de tout ce qui est créé." Les Anges répondaient à leur tour à ces divines louanges qui étaient si douces aux oreilles du Seigneur ; et avec cette harmonie céleste ils arrivèrent à Saragosse vers minuit.

Le très heureux apôtre saint-Jacques était avec ses disciples hors de la ville tout contre la muraille qui longe les bords de l'Ebre, et il s'était un peu écarté de leur compagnie pour faire oraison. Parmi les disciples, les uns dormaient et les autres priaient à l'exemple de leur Maître ; et comme ils ne pensaient rien moins qu'à ce qui allait leur arriver, la procession des Anges se tint à une certaine distance avec la céleste harmonie, pour ne pas les surprendre, de sorte qu'elle pût être entendue de loin non seulement par saint-Jacques, mais aussi par les disciples ; ceux mêmes qui dormaient se réveillèrent, et tous furent pénétrés d'une vive consolation intérieure et transportés d'une admiration qui les jeta hors d'eux-mêmes, et leur fit verser d'abondantes larmes de joie. Ils aperçurent en l'air une lumière éclatante qui surpassait celle du soleil quoiqu'elle ne s'étendit pas de toutes parts, ne remplissant qu'un espace déterminé, comme un grand globe. Plus ravie encore, à cette vue d'admiration et de joie, ils restèrent immobiles jusqu'à ce que leur maître les appela. Par ses merveilleux effets qu'il leur faisait sentir, le Seigneur voulait les préparer à les rendre attentifs à ce qu'il leur serait découvert de ce grand mystère. Les saints Anges placèrent le trône de leur Reine sous les yeux de l'apôtre qui, absorbé dans sa plus sublime oraison, entendait la céleste musique et apercevait la lumière mieux que les disciples. Les Anges portaient une petite colonne de marbre ou de jaspé, et d'une autre matière différente ils avaient fait une statue qui n'était pas fort grande, de la Reine du ciel ; ils la portaient avec beaucoup de vénération ; et ils avaient préparé ces objets sacrés cette même nuit avec l'habileté qui leur est naturelle quand Dieu leur donne le pouvoir d'agir sur quelque chose.

La divine Reine de l'univers étant sur le trône admirable

et environnée des chœurs des Anges qu'elle surpassait en lumière et en beauté, se manifesta à saint Jacques qui se prosterna aussitôt devant la Mère de son Créateur et de son Rédempteur : elle lui dit : " mon fils, Jacques, le Tout Puissant a choisi ce lieu, afin que vous le lui consacriez en y construisant un temple que vous lui dédierez, et où il veut que, sous le titre de mon nom, le sien soit glorifié, que les trésors de sa divine droite et de ses anciennes miséricordes soient abondamment communiqués à tous les fidèles et qu'ils les reçoivent par mon intercession, s'ils les demandent avec une vive foi et avec une véritable dévotion. Je leur promets, au nom du Très-Haut, de grandes faveurs, de douces bénédictions et ma puissante protection ; car ce temple sera ma maison et mon héritage. Et en garantie de cette vérité et de cette promesse, ma propre image y sera placée sur cette colonne ; et elle demeurera aussi bien que la sainte foi jusqu'à la fin du monde dans le temple que vous construirez" quand la sainte Vierge eut achevé ses paroles, elle ordonna aux anges de mettre la sainte statue sur la colonne et de la placer à l'endroit même où elle se trouve aujourd'hui ce qu'ils exécutèrent dans un instant. Telle fut l'heureuse origine du sanctuaire de Notre-Dame del Pilar à Saragosse, que l'on appelle avec raison *chambre angélique*, propre maison de Dieu et de sa très-pure Mère digne de la vénération de tout l'univers, et caution assurée des faveurs du ciel, si nos péchés ne nous en rendent indignes... A la prière de la bienheureuse Vierge Marie, le Très-Haut ordonna qu'un Ange demeurât dans ce sanctuaire pour le défendre, et depuis ce jour-là il remplit ce ministère et le remplira tant qu'y subsisteront l'image sacrée et la colonne. De là le prodige que tous les fidèles connaissent : c'est que ce sanctuaire s'est maintenu inébranlable, intact depuis plus de mille six cents ans (1) parmi la perfidie des Juifs, l'idolâtrie des Romains, l'hérésie des Ariens et la fureur barbare des MauresMais je fais

(1) La sainte Religieuse écrivait ceci dans le courant du dix-septième siècle.

savoir une chose qui m'a été découverte, afin que je l'écrive ici. C'est que les promesses dont je viens de parler, tant de Notre-Seigneur que de sa très-sainte Mère, de garder ce Sanctuaire, quoiqu'elles semblent absolues, renferment néanmoins une condition implicite, comme beaucoup d'autres promesses de l'Ecriture qui s'appliquent à des bienfaits particuliers de la grâce divine. Cette condition est que nous agissions de notre côté de manière à ne point obliger le Seigneur de nous priver de la faveur et de la miséricorde qu'il nous promet. Et comme Dieu réserve dans le secret de sa justice le poids des péchés qui peuvent l'y obliger, il se dispense de stipuler expressément cette condition.

La Tradition et la Liturgie confirment ce que nous venons de dire du sanctuaire de Notre-Dame del Pilar à Saragosse.

Les Aragonais, en effet, sont persuadés que la chapelle de la Vierge remonte à l'apôtre saint Jacques et qu'elle a été élevée du vivant de la Mère de Dieu et par son ordre. Ils s'appuient principalement sur la tradition de la contrée ; sur un missel écrit en caractères gothiques, qui renferme une messe pour la dédicace de la basilique et une oraison qu'on récitait de temps immémorial, dans laquelle ce fait est clairement exprimé ; sur une bulle de Calixte III, qui, en 1456, accordant des indulgences à ceux qui visitent la Vierge *del Pilar*, reconnaît la merveille de sa fondation.

Les Etats d'Aragon, s'étant assemblés en 1678, arrêtaient qu'on supplierait le siège apostolique d'approuver un office avec octave, propre à la solennité de la dédicace de la Vierge *del Pilar*, et qu'on y insérerait l'origine de la chapelle. La demande fut faite, et à diverses reprises. Le zèle dont l'Espagne était embrasée pour la gloire de la Mère de Dieu fit de cette supplique une affaire d'un intérêt national. Elle fut appuyée auprès d'Innocent XIII, par le roi catholique lui-même, et par une foule d'évêques, d'archevêques et de chaitres.

(A suivre.)

Lettre de reconnaissance

Mon Révérend Père,

Après avoir instamment prié notre douce Reine du Rosaire, pour obtenir ma guérison, je viens accomplir ma promesse et vous prier de vouloir bien publier ma reconnaissance dans vos chères Annales. Ma dernière année d'étude a été pénible : vu qu'il m'a fallu l'interrompre à diverses reprises, pour me rendre à l'hôpital subir des opérations catarrhales et sans un grand espoir de guérison.

Après un pèlerinage, j'abandonnai les remèdes et pris à la place les roses bénites du Rosaire qui produisirent un effet si marquant qu'aujourd'hui je tiens un certificat du médecin attestant ma guérison.

Gloire à Notre-Dame du Rosaire à qui je dois tout ; qu'elle veuille bien cette bonne Mère, me continuer sa protection.

J'envoie, en même temps que cette lettre, une croix d'or que je promis de lui donner et que je vous prie de déposer aux pieds de cette bonne Mère, comme gage de ma reconnaissance.

Avec un profond respect, je me soustris,

Révérend Père, etc.

Monseigneur Decelles

Le 7 juillet, Monseigneur Maxime Decelles s'endormait dans le Seigneur, laissant son diocèse plongé dans un deuil profond. Il était le cinquième évêque de Saint-Hyacinthe. Après quelques années seulement d'une administration sage et intelligente, il est allé recevoir la récompense de ses travaux.

Né à Saint-Damase, le 30 avril 1849, Mgr Decelles fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre le 21 juillet 1872. Il exerça le ministère dans les différentes paroisses du diocèse se faisant remarquer partout par son zèle, son grand esprit de foi et une rare intelligence des affaires. En 1893 il était nommé coadjuteur de Mgr Moreau avec droit de succession au siège de Saint-Hyacinthe.

Dès lors il se consacra tout entier aux intérêts du diocèse. Les œuvres qu'il a laissées attestent son dévouement, son activité et conserveront longtemps son souvenir. Il est mort, emportant avec lui l'estime, l'affection de ses diocésains et de tous ceux qui l'ont connu. Saint-Hyacinthe perd en lui un Pasteur dévoué et l'épiscopat canadien un membre distingué.

À nos lecteurs, nous demandons une prière pour le vénéré défunt.

Prières et Actions de Grâces

Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la protection visible qu'elle m'a accordée au cours d'une maladie pénible et lui demande de me rendre la santé d'autrefois. Off. \$1.00.—Dame A. A.

Hull.—Un jeune homme remercie N. D. du Cap pour sa guérison et me charge de vous transmettre les honoraires d'une messe d'actions de grâces. Dame B. S.

Montréal.—Veuillez m'aider à remercier N.-D. du Rosaire pour l'amendement d'un membre de ma famille qui était adonné à la boisson.—Une abonnée reconnaissante.

Saint-Ours.—Je remercie la Reine du Rosaire pour ma guérison obtenue après la promesse d'une offrande et d'un pèlerinage au Sanctuaire du Cap.—Delle A. T.

Chicago.—Grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire avec promesse de publier.—Dame L. R.

North Stukely.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en remerciant N.-D. du Rosaire, Ste-Marguerite et St-Benoit pour leur assistance dans une maladie grave et pour la prompte guérison de mon mari atteint d'une pleurésie et d'une inflammation de poumons. Je demande encore une nouvelle faveur à N.-D. du Rosaire et promets une généreuse offrande pour son Sanctuaire, si je suis exaucée. Aidez-moi à remercier et à prier cette bonne mère que l'on invoque jamais en vain.—Une abonnée.

Grand'Mère.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire. A la suite d'un grave accident je m'adressai à N.-D. du Rosaire et ma guérison fut si prompte que je la regarde comme miraculeuse. Plus tard, étant bien malade, j'entrepris malgré ma faiblesse un pèlerinage au Cap pour demander la santé à Celle qui déjà s'était montrée si généreuse envers moi. De nouveau j'ai été exaucée. Merci, douce Vierge du Rosaire.—Une abonnée.

St-Eulalie.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Dame J. T.

Bécancour.—Madame L. R. s'abonne aux Annales en reconnaissance de sa guérison qu'elle attribue à N.-D. du Cap.

St-Gilbert.—Je remercie ma bonne mère du ciel pour une faveur obtenue.—Dame A. M.

Waterbury.—Je vous inclus \$1.00 pour le renouvellement de mon abonnement et une offrande au Sanctuaire en reconnaissance de la guérison de mon enfant. Veuillez donc demander à N.-D. du Cap la guérison de ma surdité.—Dame A. B.

St-Tite.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour ma guérison obtenue par l'usage des roses bénites et l'application de la médaille de St-Benoit.—Un abonné.

St-Marc.—Faveur obtenue.—Une abonnée.

Manchester.—Une abonnée fait une offrande de \$5.00 à votre Sanctuaire pour remercier N.-D. du Rosaire d'une grande faveur obtenue.

Isle-Verte.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison après promesse d'insertion dans les Annales et de faire dire une messe basse.—Delle A. D. L.

Kingsey.—Mon petit enfant souffrait d'une enflure à la jambe. Après diverses promesses et des prières faites à N.-D. du Rosaire, il a été guéri, Reconnaissance donc à la Reine du Rosaire.—Dame E. R.

St-Paulin.—Je souffrais d'un violent mal de tête. Une de mes amies m'apporte une petite statue de N.-D. du Cap et m'exhorte à prier N.-D. du Rosaire. Je m'adresse à elle avec confiance et bientôt tout le mal disparaissait. —Dame J. R.

—Ma petite fille avait mal aux yeux. Je l'abonnai aux Annales et aujourd'hui, elle est tout-à-fait guérie. —Dame E. L.

—En reconnaissance de la guérison de mon petit garçon je prends un abonnement aux Annales. —D. B. D.

Ste-Anne des Plaines.—Amour, reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur, spirituelle qu'elle m'a accordée. —Delle M. R.

St-Théophile-du-Lac.—Je remercie N.-D. du Cap pour la guérison de ma mère. —Delle C. L.

Mont-Carmel.—Je viens avec reconnaissance remercier N.-D. du Rosaire pour ma guérison. J'avais promis de faire publier et de faire le pèlerinage du Cap. —Dame Alph. D.

St-Cyrille de Wendover.—Je ne sais comment témoigner ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire. Étant sur le point de devenir mère, j'implorai sa protection pour moi et mon enfant, j'ai été exaucée au-delà de mes espérances. Vous trouverez inclus \$1.00 pour une messe d'actions de grâces et le renouvellement de mon abonnement. —Dame Ant. J.

Deschambeault.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une personne chère et une faveur spéciale. Off. \$2.00.—Une abonnée.

South-Gardner.—Mon enfant était absent de la maison paternelle. Après m'être adressée à N.-D. du Cap et promis de faire dire une messe, j'avais le bonheur de voir revenir ce pauvre enfant. Puisse maintenant cette bonne mère le conserver auprès de nous ! —Dame Vve M.

Montréal.—Veuillez insérer dans les Annales des sincères remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue.

Trois-Rivières.—Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue. Off. \$1.05. —Dame D. M.

—Amour, reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour ma guérison. —A. C.

St-Barnabé.—J'attribue ma guérison à N.-D. du Rosaire. Je souffrais de rhumatisme et de névralgie. —Une abonnée.

St-Martin.—J'avais perdu un objet d'une grande valeur. Cette perte pouvait m'occasionner beaucoup de désagrément. Après bien des recherches inutiles, je m'adressai à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine, promis de faire chanter une grande messe et bientôt, à ma grande joie, je retrouvais l'objet perdu. Gloire à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine. —Delle C. H.

Ste-Rose.—Ma petite fille, âgée de treize ans était menacée de perdre la vue. Dans le but d'obtenir sa guérison je promis à la Vierge du Rosaire d'aller en pèlerinage à son Sanctuaire du Cap. Je fis le pèlerinage avec mon enfant et priaï avec toute la ferveur possible. Depuis ce jour mon enfant n'a cessé de prendre du mieux et ne porte plus le bandeau dont elle se couvrait les yeux. Aujourd'hui elle commence une neuvaine d'actions de grâces pour remercier la Vierge du Cap. —Dame G. Dupuis.

St-Sévère.—Je viens, quoiqu'un peu tard remercier N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille, souffrant depuis quelques temps d'un mal d'yeux qui menaçait de la rendre aveugle. Aujourd'hui je ne crains pas d'attribuer sa guérison à N.-D. du Cap. Je m'abonne aux Annales en reconnaissance. —Mme W. L.

Manchester.—Depuis plusieurs années ma fille souffrait d'un mal de tête continu. Les meilleurs médecins avaient déclaré sa maladie incurable. En outre, sa vue était très faible. Après bien des prières et des neuvaines en l'honneur de N.-D. du Rosaire, elle est enfin guérie. Que la Vierge du Rosaire soit à jamais bénie ! —Dame F. E. P.

St-Adolphe.— Mon petit garçon avait de fréquentes attaques d'épilepsie, si fortes que je craignais pour ses jours. J'implorai N.-D. du Rosaire et promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire et depuis les attaques ont disparu. Je remercie aussi N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de ma santé.—Une abonnée.

Trois-Rivières.—Faveur obtenue \$1.00.—E. D.

Ste-Geneviève.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Off. 50cts.—R. D.

Lac-aux-Sables.—Faveur obtenue. Off. 50 cts.—Mlle B. M.

Deschambault.—Vous recevrez ces jours-ci par la malle des bijoux dont je fais le sacrifice pour remercier N.-D. du Rosaire des grâces qu'elle m'a accordées.—M. D.

Ste-Anne de la Pérade.—Une abonnée implore les faveurs de la Ste-Vierge pour recouvrer la vue.—Delle Z. T. Zél.

St-Laurent.—Mon mari et ma fille étaient malades. Après les avoir abonnés aux Annales, ils sont revenus à la santé.—Une abonnée.

St-Martin.—M. Ferdinand S. désire remercier publiquement N.-D. du Rosaire pour sa guérison.—M. C.

Plessisville.—Mille Remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues après promesse d'une aumône et de faire publier.—Dame P. M.

St-Angèle.—Au mois de mars dernier, je demandais à St-Joseph de m'accorder deux faveurs d'une grande importance. Je n'avais guère d'espérance d'être exaucée. Après bien des supplications et avec les prières de mes jeunes enfants, je viens d'être exaucée au delà de mes espérances. Reconnaissance à St-Joseph. Off. 25 cts.—Une abonnée reconnaissante.

St-Hubert.—J'inclus \$1 00 pour remercier N.-D. du Rosaire d'une faveur obtenue par son intercession.—Dame J. Y.

Chicoutimi.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Off. \$1.00.—Dame A. B.

Mont-Carmel.—Veuillez trouver sous ce pli la somme d'une piastre pour une faveur obtenue et une autre à obtenir.—Une abonnée.

Biddeford.—Je m'abonne aux Annales en reconnaissance de ma guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire, après promesse de m'abonner et de faire publier.—A. G.

St-Anselme.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour l'heureuse naissance de mon enfant. Je demande encore à cette bonne mère de me rendre la santé.—Dame A. R.

St-Thurible.—Ci-inclus la somme de cinquante centins pour un abonnement aux Annales en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme T. T.

St-Joseph.—Je remercie N.-D. du Rosaire et St-Antoine pour la guérison de ma petite fille après la promesse de faire publier et de faire brûler des cierges pour la somme de vingt cinq centins.—Mme L. F.

Escanaba, Mich.—Au cours d'un pèlerinage fait au sanctuaire du Cap, j'ai obtenu des faveurs signalées par l'intercession de N.-D. du Rosaire. C'est pourquoi, je vous prie de l'en remercier publiquement par la voix des Annales.—Mme N. L.

St-Léon.—Mme H. D. remercie N.-D. du Cap pour sa guérison.

—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Une abonnée.

L'Assomption.—En reconnaissance d'une faveur obtenue, je vous transmets \$1.00 pour le sanctuaire et 50 cts pour renouveler mon abonnement. Que la Vierge du Cap nous accorde sa maternelle protection!—Mme Is. L.

Québec.—Un membre de ma famille dont l'esprit est quelque peu troublé était disparu. En vain on l'avait cherché toute une nuit. Je promis

de faire publier et de donner une offrande. Le matin même on le retrouva sain et sauf. Off. \$1.00.—Une abonnée.

Pointe-Aux-Trembles.—Je vous inclus le paiement de mon abonnement et vous prie d'intercéder auprès de N.-D. du Rosaire afin qu'elle bénisse et protège notre famille.—Mme J. D.

St-Sauveur.—Veuillez insérer dans vos Annales des sincères actions de grâces envers la Reine du Rosaire pour une grande faveur. Off. 25 cts.—L. L.

St-Cuthbert.—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes basses afin de remercier N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue et lui demander le succès dans un examen.—Une abonnée.

St-Pierre-les-Becquets.—Ma petite fille, âgée de 21 mois était sujette à des attaques d'épilepsie. Après avoir promis à N.-D. du Rosaire de faire publier dans les Annales, si elle guérissait mon enfant, j'avais le bonheur de voir les attaques cesser tout à fait. Par suite peut-être de ma négligence à m'acquitter de ma promesse le mal a reparu. Je demande à N.-D. du Rosaire pardon pour ma négligence et lui demande une seconde fois la guérison de ma petite fille. Off. 10 cts.—Mme Alf. C. M.

St-Thomas de Pierreville.—Après une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Cap et après la promesse de s'abonner aux Annales mon fils a été guéri d'une maladie grave.—Une abonnée.

St-Barnabé.—Actions de grâces pour la guérison d'un mal de tête et l'heureuse naissance de mon enfant.—Une abonnée.

St-Justin.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues. Puisse la Reine du Rosaire m'accorder le parfait retablisement de ma santé afin que je puisse suivre ma vocation! —Une enfant de Marie.

Louiseville.—Au mois d'avril dernier, le feu consumait les bâtisses de notre voisin. Le feu poussé par le vent se dirigeait vers notre demeure qui se trouvait à peu de distance. Nous étions dans l'anxiété. Confiante à N.-D. du Rosaire, je promets que si elle nous préservait de l'incendie, je ferais publier le fait dans les Annales et, de plus je jette des roses bénites autour de notre demeure. Ma confiance ne fut pas vaine, nous n'eûmes point d'incendie à déplorer. La Vierge du Rosaire nous donnait une preuve de sa puissance.

Cap-Santé.—Veuillez trouver sous ce pli le montant d'un abonnement nouveau ainsi que les honoraires d'une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. du Rosaire et de St-Gérard pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites—Mlle M. L. H.

Bécancour.—Une de mes petites nièces, institutrice, remercie N.-D. du Rosaire pour le succès obtenu dans ses examens et pour une guérison. Off. 50 cts.—C. F.

St-Paulin.—Sincères actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour l'heureuse naissance de mon enfant qui a maintenant reçu le saint-baptême. Puisse la bonne Reine du Rosaire me continuer sa protection! je lui demande la santé de mon mari dont la vue est bien faible.—Une abonnée

Québec.—Depuis trois ans mon enfant souffrait d'un mal d'yeux continu. L'idée me vint de m'adresser à la Vierge du Cap et de promettre un pèlerinage. Quinze jours après cette promesse mon enfant était tout à fait guéri. Amour et reconnaissance à N.-D. du Cap. —Une pèlerine.

St-Barnabé.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Je demande à cette bonne mère de m'éclairer au sujet de ma vocation.—Mlle E. D.

Trois-Rivières.—Reconnaissance pour la guérison de ma mère. J'avais promis de faire publier.—Dlle L. B.

Montréal.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.
—Dame R. P.

—Après avoir promis de faire trois pèlerinages au sanctuaire de N.-D. du Cap, Mlle M. D. a été guérie d'une maladie grave.

St-Barnabé—J'ai obtenu ma guérison après avoir promis de faire un pèlerinage et de faire publier dans les Annales. —Mr. O. L.

Trois-Rivières.—Faveur extraordinaire obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire après avoir promis de m'abonner.—Dlle A. M.

—En reconnaissance d'une faveur obtenue Mme H. B. s'abonne aux Annales.

Scott-Junction.—Faveur obtenue.—A. D.

St Roch-de-Michigan.—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue.

Escanaba.—Vous trouverez ci-inclus \$4,00 pour un abonnement et sept messes basses pour remercier N.-D. du Rosaire d'une faveur obtenue—M.B.

Grande-Rivière.—Avec le renouvellement de mon abonnement aux Annales, veuillez trouver ci-inclus les honoraires d'une grand'messe d'actions de grâces pour succès obtenu dans une affaire importante.—Aidez-moi à remercier N.-D. du Cap en attendant qu'il me soit donné d'aller la remercier moi-même dans son béni sanctuaire.—Dame K. E. S.

Trois-Rivières.—Grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire. Off. \$5.00.—M. A. N.

La Tuque.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour diverses faveurs. Je demande à cette bonne mère la santé pour mon mari et mon garçon. Off. \$1.50.—Dame X. H.

Ste-Sophie de Lévrar.—Ci-inclus \$1.00 qu'un abonné m'a chargé de vous transmettre en reconnaissance d'une faveur obtenue.—M. C. B. P.

Manchester.—Faveur obtenue. Off. \$1.00.—Delle Martine G.

St-Grégoire.—Au mois de février, je tombai gravement malade. Le médecin était inquiet sur mon sort. Dans ma tristesse je me tournai vers N.-D. du Rosaire, la suppliai de ne pas rendre orphelins mes enfants encore si jeunes. Quelques jours plus tard le médecin déclarait que j'étais hors de danger. Amour à N.-D. du Rosaire.—Dame G. C.

St-Luc.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue par sa puissante intercession.—Une abonnée.

Grand'Mère.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire, mon enfant a reçu le saint baptême. Mes appréhensions ont disparu.—Une abonnée.

St-Jean Deschaillons.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour le succès que mon enfant vient de remporter dans ses examens.—M. L. N.

Warwick.—Guérison d'une maladie grave.—Mme I. R.

Escoumains.—Sincères actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Mme J. B.

Montréal.—Faveur obtenue par l'intercession du curé d'Ars.—Une abonnée.

Ste-Croix.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—Mme S. B.

—Veuillez trouver ci-inclus la somme de cinq piastres pour orner le sanctuaire de N.-D. du Cap en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme M. Geoffroy.

Yamachiche.—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour avoir trouvé un emploi et obtenu la guérison d'un mal de gorge.—Une abonnée.

Deschambault.—Mon mari souffrait de douleurs rhumatismales depuis assez longtemps. Après la promesse de faire dire des messes et de faire publier, il est revenu à la santé. J'attribue sa guérison à N.-D. du Rosaire et à la bonne Ste-Anne.—Une abonnée.

Bersimis.—Reconnaissance pour diverses faveurs temporelles.—Une abonnée.

Grondines.—Monsieur Ls. H., remercie N.-D. du Cap pour sa guérison.

Indianapolis.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour diverses faveurs obtenues et surtout pour l'heureuse naissance de mon enfant. Off. \$1.00.—Mme J. B. H.

St-Marc-des-Carières.—Je m'empresse de remercier N.-D. du Rosaire et St-Antoine pour une faveur qu'ils viennent de m'obtenir. Off. 10 cts.—Une abonnée.

Rivière-Noire.—Au mois de mai dernier, ma petite fille âgée de deux ans, se cassait une jambe. Je promis à N.-D. du Cap de faire dire une messe dans son sanctuaire si elle guérissaient complètement mon enfant des suites de cette accident. Aujourd'hui je m'acquitte de ma promesse avec joie et reconnaissance.—Mme F. B.

Manchester.—Je vous inclus la somme de \$4.50 comme offrande et honoraires d'une grand'messe d'actions de grâces pour remercier N.-D. du Rosaire d'une faveur obtenue. Elle m'a exaucée audelà de toute espérance.—Delle E. D.

—Mme W. R., remercie la Vierge du Cap pour succès obtenu dans des examens. Off. \$2.00.

Lotbinière.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis plusieurs années. Off. 25 cts.—Une abonnée.

Deschambault.—Remerciements à N.-D. du Cap pour diverses faveurs obtenues. Off. \$1.00.—Une abonnée.

Grondines.—Je remercie N.-D. du Cap pour une guérison et pour avoir été préservée des fièvres. Off. 50 cts.—Mme C. H.

—Mon enfant a été guéri d'un mal d'yeux après avoir promis de faire le pèlerinage du Cap.—Mme G. C.

Trois-Rivières.—Guérison d'une maladie grave.—D. G.

Roberval.—J'ai fait le pèlerinage du Cap pour remercier la Ste-Vierge de m'avoir guérie d'une maladie grave.—Une abonnée.

Deschambault.—Je demande mille fois pardon à N.-D. du Cap pour avoir tant retardé à m'acquitter de ma promesse. Le printemps dernier, je souffrais d'un grand mal de gorge ; ma gorge était beaucoup enflée et le médecin déclarait qu'il me faudrait subir une opération. Dans la nécessité d'interrompre mes classes pour quelques mois, je tournai mes regards vers Celle qu'on invoque jamais en vain et lui promis de faire publier ma guérison dans les Annales. Peu à peu mon mal de gorge disparut et quinze jours plus tard je reprenais mes classes. Merci, o bonne Madone du Cap et veuillez protéger toujours votre enfant reconquaisante.—Delle A. D.

Ste-Flore.—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint-Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire publier dans les Annales.—Une jeune fille.

—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. Off. 25 cts.

—Mme Adolphe P.

St-Elphège.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison. Puisse N.-D. du Rosaire m'accorder le succès dans une affaire de la plus haute importance !—Mme H.

Cap-de-la-Madeleine.—Je remercie la Vierge du Cap pour sa protection visible.—Mme H. B.

St-Prosper.—Madame A. D. remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal aux genoux et au côté dont elle souffrait beaucoup et fait dire une grand'messe en témoignage de reconnaissance.

St-Roch.—Une jeune fille sujette à de fréquentes attaques d'épilepsie

remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison survenue à la suite d'un pèlerinage au Cap.

Beauce.—Reconnaissance à la Ste-Vierge pour m'avoir tiré d'un grand embarras et pour trois conversions.—J. G. L.

St-Roch.—Le jeune Alphonse Bédard souffrait d'une rupture interne qui l'obligeait à porter continuellement un douloureux bandage. Venu en pèlerinage au Cap pour demander sa guérison à N.-D. du Rosaire, il a été exaucé, sa guérison est complète et demande qu'on la publie dans les Annales.

St-Stanislas.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal à la main et plusieurs autres faveurs.—Melle A. G.

Maskinongé.—Veuillez accepter l'offrande d'une piastre pour orner votre sanctuaire en reconnaissance d'un véritable soulagement obtenu dans mes maladies après promesse de faire publier.—Melle E. M.

Grand'Mère.—Faveur obtenue. Off. 25 cts.—Mme A. H.

Cap-de-la-Madeleine.—Reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—Mme M. T.

Argyle.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Mme C. L.

St-Sévère.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour le succès d'une affaire qui m'était une grande cause d'inquiétude.—Mme D. G.

Québec.—Guérison obtenue \$1.00.—Mme E. C.

Lowell.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une position obtenue.—M. Alex. Boisvert.

La Visitation.—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour sa protection dans une maladie grave ainsi pour la guérison de mon enfant.—Une abonnée.

St-Barnabé.—Je remercie de grand cœur N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon épouse qui était malade depuis quatre ans et en témoignage de reconnaissance, je vous prie d'accepter la somme de cinq piastres pour l'ornementation de votre sanctuaire.

Windsor Locks.—Mille remerciements pour ma guérison.—Denise B.

Campelton.—Je viens avec reconnaissance remercier N.-D. du Rosaire pour la faveur qu'elle vient de m'accorder.—Une abonnée.

Ste-Angèle de Mirici.—Profonde reconnaissance à N.-D. du Cap. Elle m'a accordée la guérison et une grande faveur spirituelle.—Dame Vve Thos. L.

St-Séverin.—Guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—D. V. F.

Wotton.—L'an dernier je souffrais de dyspepsie. Toute nourriture solide m'étais interdite. Dans ce triste état, je m'adressai avec confiance à Notre-Dame. Ce ne fut pas en vain. Aujourd'hui je suis bien et puis travailler. Reconnaissance à Notre-Dame pour un grand bienfait.

Montréal.—Faveur obtenue.—Mlle Marie-Ada L.

Ile Baptist.—Vous trouverez ci-inclus la somme de trois piastres pour une grand'messe d'actions de grâces. Puisse N.-D. du Rosaire vous continuer ses faveurs!—M. T. P. H.

Drummond-Ville.—Deux faveurs obtenues. Off. 80 cts.—Dame P. F.

Forges-Radnor.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire. Je souffrais d'un mal d'yeux et j'attribue ma guérison à N.-D. du Rosaire.—Dame P. B.

Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 aout au 2 septembre 1905.

M. Anselme Lapointe, \$1.00; Dame Adolphe Allard, \$1.00; Dame Auguste Breux, 50cts; Dame Xavier Paquet, \$1.00; Mlle Alvina Lachance, \$1.25; Mme Alb. Letourneau, 30cts; Mlle Odile Lesmerises, \$5.00; M. G. Lefebvre, 50cts; M. Alph. Lefebvre, 50cts; M. H. Dolbec, 5cts; Mlle Marie Trottier, 5cts; M. Elie Desbiens, \$1.00; Mme Théophile Delisle, \$3.00; Mlle Bella Moraud, 50cts; Mme Thomas Garceau, \$1.00; Mme J. G. Guilbault, 50cts; Mme Louis Lachapelle, \$1.00; Mlle C. Fournier, 50cts; Mlle Spatz, 50cts; M. Maxime Grenier, 50cts; M. Arthur Gelin, \$1.00; Mlle Falardeau, \$1.00; Mlle Laurentide Ross, \$1.00; Une abonnée, \$1.00; M. Wilbrod Garceau, \$4.15; Mlle Régina Bettez, 15cts; Mlle Oliva Bettez, 15cts; Mlle Ida Bettez, 15cts; M. Henri Bettez, 15cts; M. Donat Bettez, 15cts; M. Emile Bettez, 15cts; Mlle Martine Giguère, \$1.00; Mme Jos. Boisvert, 25cts; Mme F. Boisvert, 50cts; Mlle Evilida Demers, \$1.50; M. Narcisse Nault, \$5.00; Mlle Bernadette Miville Deschêne, \$2.75; Mme L. P. M. \$1.00; Mlle E. M. \$1.00; Mme Albert Houle, 25cts; M. J. M. \$5.00; Mme Marie-Anna Matte, \$1.00; Mme Emile Carrier, \$1.00; M. Vallère Bourassa, \$5.00.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 17 orphelins.....	Conversions.....	41
Vocations..... 31	Grâces temporelles.....	35
Familles..... 42	Grâces spirituelles.....	28
Pères et mères de familles..... 18	Emplois.....	11
Enfants..... 60	Heureux mariages.....	7
Jeunes gens..... 28	Succès dans entreprises.....	25
Jeunes personnes..... 23	Affaires importantes.....	14
Infirmes..... 33	Intentions particulières.....	25
Malades..... 61	Ivrognes et blasphémateurs....	38
Bonne mort..... 19		

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	24
Conversions.....	11
Succès dans les examens.....	17
Réussite dans les affaires difficiles.....	14
Heureuse délivrance.....	18
Faveurs obtenues.....	66

Nécrologie

Honorable PIERRE GARNEAU, Québec.
 M. HECTOR PARADIS, Lamoureux.
 M. Ls. LAMOUCHE, Manchester.
 M. TELESOPHORE CASSETTE, St-Narcisse.
 M. EDOUARD CINQ-MARS, St-Pierre les Becquets.
 M. LÉON TURCOTTE, Ste-Mélanie.
 M. LOUIS RICHARD, Manchester.
 M. FRANÇOIS LEDOUX, Québec.
 M. JOSEPH RIVARD, Nashua.
 Dame PIERRE RIVARD, Montréal.
 Dame DOLPHIS POTHIER, Batiscan.
 Dame NAPOLEON GERMAIN, Ste-Anne de la Pérade.
 Dame JOSEPH PERRAULT, Batiscan.
 Dame PIERRE CARON, Montréal.
 Dame Vve JOSEPH MICHAUD, Trois-Pistoles.
 Mlle DELPHINE GODIN, Trois-Rivières.
 Mlle ADELINÉ LAMOTHE, St-Grégoire.
 Mlle MARIE BERNADETTE BOUCHER, La Baie du Febvre.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., et 7.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i>	\$0.50
<i>Grande messe</i>	3.00
<i>Messe perpétuelle</i>	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine	\$0.40
Quinze " " quinze " " " "	1.20
Cinq " " cinq " pour un mois	1.25
Quinze " " quinze " " "	3.75
Cinq " " cinq " pour un an	14.00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine	0.40
Une lampe pour un mois	1.10
Une lampe pour un an	14.00